

L'"Ariège pittoresque

┃ L'Ariège pittoresque. 1914/07/16.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

SEPTEMBRE
1888
18/4

M. Meunier

LA RIEGE

3^e ANNÉE - N° 109

+ 16 Juillet 1914 +

Pittoresque

Revue hebdomadaire illustrée



Rédaction
et
Administration
Imprimerie FRA & C^{ie}
= FOIX =
Abonnements
1'an 7^{frs}, 6 mois 4^{frs}

Industrie
COMMERCE
ARCHÉOLOGIE
HISTOIRE
Tourisme, Sports
Informations.

PARAISANT LE JEUDI
Le Numéro 015^{c.}

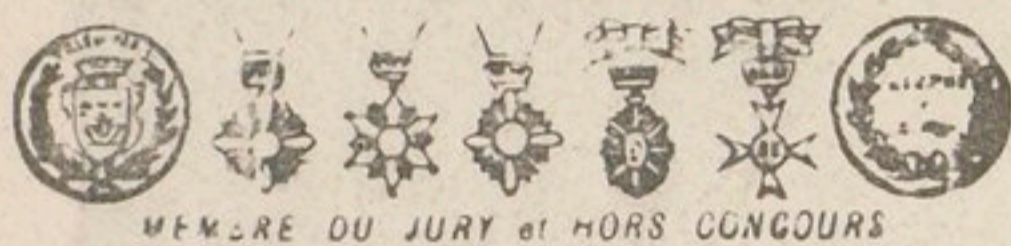
AVIS

Plusieurs centaines d'articles remarquables, intéressant tous exclusivement l'Ariège, ont déjà été mis à notre disposition par des collaborateurs aussi compétents que dévoués. Ces précieux documents sont conservés dans les cartons de la Rédaction et seront publiés en temps opportun, suivant les exigences de l'actualité et la diversité des saisons. D'autres sont en préparation et nous seront fournis, pour ainsi dire, à jet continu.

Nous recommandons vivement à tous nos abonnés et lecteurs de collectionner avec le plus grand soin les numéros de la Revue, car elle est appelée à constituer plus tard la somme la plus complète, la plus variée, la plus attrayante des connaissances historiques, archéologiques, géologiques, paléontologiques, industrielles, artistiques qu'il importe aux Ariégeois de posséder sur leur beau pays.

Dans nos plus prochains numéros nous publierons : l'Arize, le Salat, l'Hers, la Lèze, le Volp; les moulins de Pamiers autrefois et aujourd'hui; l'antiesclavagisme à Pamiers au Moyen Age; mythologie des Pyrénées centrales; ruines romaines dans le Couserans et dans le Comté de Foix.

HERNIES



La hernie devient une infirmité grave si elle n'est pas maintenue dans l'abdomen.

Pourquoi porter un bandage qui fait souffrir et qui laisse glisser la hernie? Pourquoi exposer sa vie aux pires dangers de l'étranglement lorsque le remède est si près?

Cela ne doit plus être.

Hernieux vous avez déjà entendu parler du spécialiste M. Glaser; vous avez entendu vanter ses appareils; pourquoi n'iriez-vous pas les essayer?

Les appareils de M. Glaser sont les plus solides et par ce fait sont les moins coûteux; ils se portent jour et nuit sans gêne. Sans ressort et sous-cuisse, ils maintiennent les cas de hernies les plus tenaces et permettent les travaux les plus pénibles.

En voici une preuve:

« Monsieur Glaser,

« Je serais un ingrat si je ne venais pas vous remercier du très grand service que vous m'avez rendu. Je souffrais depuis trois ans d'une hernie très prononcée du côté droit.

« J'ai porté votre appareil cinq mois, sans aucune gêne pour le travail et aujourd'hui je me trouve complètement guéri et encouragerai toute personne qui en a besoin, à venir essayer votre appareil.

« Sylvain FEULLERAT, propriétaire à Cazavet (Ariège). »

Que les sceptiques aillent donc essayer pour se convaincre, puisque le soulagement est immédiat, la contention radicale et la guérison certaine.

Nous engageons vivement toutes les personnes atteintes de hernies à venir essayer cet appareil de 8 heures du matin à 4 heures du soir à :

FOIX, le 20 juillet, hôtel Benoît.

PAMIERS, le 28 juillet, hôtel de la Poste.

SAINT-GIRONS, le 29 juillet, hôtel de France (Ferrière).

SAINT-GAUDENS, le 30 juillet, hôtel Ferrière.

La brochure instructive et illustrée sera envoyée franco sur demande adressée à M. GLASER, boulevard Sébastopol, 63, à Paris.

PETITS PROPRIÉTAIRES ET LECTEURS!!! RETENEZ BIEN CECI :

Un ouvrage sensationnel vous est offert pour construire vos villas, vos chalets vous-même sans le concours d'un architecte!! avec "LA POPULAIRE", ouvrage déposé, seul de son genre

Pour faire et faciliter votre choix : catalogue comprenant nos études sur quantité de projets à construire, de 4,000 à 15,000 francs, accompagnés de plans, façades, devis descriptif et de notre système préconisé.

Cet ouvrage est d'une telle utilité, et nombreux sont les architectes et entrepreneurs qui s'en servent dans les départements de la Seine et-Oise et Oise pour exécuter les travaux de leurs clients!!!

Envoi franco de "LA POPULAIRE" contre mandat postal de 8 francs adressé à M E HENRIET, auteur de l'ouvrage, directeur de l'Architecture pour tous, 121, Grande Rue, à Nogent-sur-Marne (Seine).

a Ce qu'il y a de meilleur a
10 ANS de 20 ANS
POUR SE FORTIFIER

C'est de prendre chaque jour 4 cuillerées à café d'

HEMO-VITAL

L'HEMO-VITAL est un granulé sucré très agréable à prendre

RÉPARATEUR ET FORTIFIANT DU SANG
STIMULANT DE L'APPÉTIT

L'HEMO-VITAL est le remède le plus sérieux contre la Faiblesse et l'Anémie. Il guérit la Neurasthénie. Fortifie pendant et après la grossesse. Aide à la formation et à la croissance des enfants.

DANS TOUTES LES PHARMACIES
3 fr. 75 le flacon | 4 fr. 25 par la poste

a et contre Mandat à a
30 ANS M.E. TABART 60 ANS
PHARMACIEN
49, rue du Loing
à MONTARGIS (Loiret)

CHAUX ET CIMENTS DE SABARAT (Ariège).

CATHALA & Co

Chaux hydraulique. — Chaux grasse vive moulue pour engrais. — Fleur de chaux pour sulfatage. — Chaux triée extra pure pour l'industrie.

CIMENTS PROMPTS ET PORTLAND
Entrepôt à Toulouse, 28, rue des Pins.
Dépôt à la gare
de la Bastide-de-Serou (Ariège).

PLACEMENT UNIQUE!

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts NETS payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois 1/2	5 0/0 l'an
De 1 an à 11 mois 1/2	7 0/0 l'an
De 2 ans à 2 ans 6 mois	9 0/0 l'an
3 ans et au delà	10 0/0 l'an

P. ILLARTHEIN

Agent financier, 29, rue Copernic, PARIS (16e).

MAISONS RECOMMANDÉES

J. CASSAGNE. — Draperies, soieries, bonneterie, tissus en tous genres, corsets, etc., etc. Spécialités en toiles, linges de table et de toilette et lingerie, rue Delcasse

HOTEL MONTAUT. — Cuisine renommée, fabricant des pâtés "A Gaston de Foix".

F. ROQUES, tailleur civil et militaire, ex-coupeur de la maison Schammel de Paris, rue Théophile-Delcasse et rue du Rival.

PAUL PERIES, mécanicien, cours Bouychères. — Armes, cycles, autos, machines à coudre, stock de pneus, vente, location, échanges, réparations, accessoires. — Facilités de paiement.

AU LOUVRE, rue Théophile-Delcasse, Foix. — Lingerie, ganterie, bonneterie, soierie, layettes, corsets, paletots, jupons, corsages, draps et taies brodés, linges de table et de toilette, bretelles, etc.

CAFÉ GROS. — SAGAZE, propr^e. Siège du Stade fuxéen. Tél. 7.

AU GASPILLAGE, rue des Marchands, Foix. — Mercerie, bonneterie, jupons, lingerie, dentelles, corsets, corsages, fourrures. Fournitures pour tailleurs et tailleuses.

HENRI DUBERT FILS, 24, cours Villote. — Cycles, autos, armes et machines à coudre, cycles "Dubert", dépositaire de la "Moto-Rêve", machines à coudre "Simpl.x" garanties 10 ans.

LAFFONT aîné, rue des Marchands. — Tissus en tout genre, rouennerie, draperie, fantaisie haute nouveauté, soieries, trousseaux et layettes, toiles, lingerie, tissus d'ameublement, tapis, mercerie, bonneterie.

GARAGE CASTEL, avenue de la Gare Cycles et automobiles. Location pour excursions. — Stock "Dunlop", "Continental".

GRAND HOTEL DU PARC ET MODERNE. — Paris, propr^e. — Entièrement reconstruit à neuf avec tout le confort moderne.

G. SARTRE, coiffeur. — Parfumeries de premières marques. — Coiffures de dames. — Ondulations. — Postiches — Travail soigné. — Service antiseptique. — Chapellerie. — Cols.

A. BABY, armurier-mécanicien, ex-ouvrier de la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne. — Armes de précision — Cycles des meilleures marques. — Machines à coudre, accessoires, munitions, réparations, location. — Prix modérés. — Vente à crédit. — Envoi catalogues et conditions sur demande.

CAFÉ-RESTAURANT DU MIDI, tenu par M. et Mme Régis Auriol, place des Platanes et du Jardinage. — Maison de premier ordre, recommandée aux touristes, excursionnistes, voyageurs, baigneurs et à toutes les personnes qui, de passage à Tarascon, désirent faire un bon déjeuner ou un excellent dîner.

A LOUER Villa meublée comprenant : salle à manger, cuisine et cinq chambres. S'adresser à la Roscaie, Ornat, par Ussat-les-Bains.

PIERRE GAILLAGOT. Assurances, achat et vente de propriétés, prêts hypothécaire.

P. BARDALOU, tailleur civil et militaire. Uniformes pour collégiés. Place des Jacobins. Prix modérés

BARAT, m^e tailleur, rue Galy-Cazalat. — Spécialité de costumes pour dames.

LAFFITTE, r. de la République. — Entr. de zinguerie et plomberie.

E. DUCOS. — Chapellerie "Modern-House", les meill. marques.

SALON DE COIFFURE POUR DAMES ET MESSIEURS. — CH. CAZENEUVE, rue Gambetta.

HOTEL DE LA TOUR. — Recommandé aux touristes. — Appartements pour villégiature.

FOIX

AX

LAVELANET

TARASCON

USSAT

LES BAINS

PAMIERS

ST-GIRONS

ST-LIZIER

LE SECRET DU CURÉ DE DEUIL



Etiquette en portrait et le nom du Préparateur: Duvergier.

Si vous éprouvez quelques maux, douleurs, vertiges, écrivez à Monsieur Duvergier, pharmacien, à Bois-Colombes, il vous enverra une brochure gratis et en ajoutant 1.50 en timbres-poste un paquet de plantes constituant la recette du Curé de Deuil. Cette recette composée de plantes sauvages constitue le meilleur dépuratif connu ayant fait ses preuves depuis UN siècle de bonne renommée.

La Tisane du Curé de Deuil, est tout particulièrement employée contre le Rhumatisme, la Goutte, les Maladies de Peau, l'Obésité, les Migraines périodiques, les Maladies Intérieures, les Dangereux du retour d'âge, Chaleurs, Congestions.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DU MONDE ENTIER

Femmes qui souffrez

Rappelez-vous que le

THÉ LALEUF

Formule de Sœur Scolastique, de l'Ordre des BÉNÉDICTINES

est le seul remède efficace pour éviter et combattre

tous les **Troubles du Retour d'âge**

Son usage quotidien régularise la CIRCULATION DU SANG et fait disparaître :

Chaleurs.	Migraines.	Constipation.	Varices, Phlébites.
Vapeurs.	Névralgies.	Mérite.	Irritations nerveuses
Etourdissements.	Palpitations.	Portes blanches.	Digestions difficiles.
Etouffements.	Insomnie.	Hémorragies.	Anémie.
Vertiges.	Maux de reins.	Neurasthénie.	Règles douloureuses et irrégulières.
Bourdonnements.	Hémorroïdes.	Rougeurs du Visage.	

Le THÉ LALEUF, quoique de beaucoup plus actif que tous les remèdes préconisés (Elixirs, Pilules, Cachets, etc.), est aussi le moins coûteux : le traitement revient à peine à 8 centimes par jour.

La boîte (traitement de 1 mois environ), 2 fr. 25; franco : 2 fr. 50. — Les 6 b. (p^r une cure), 13 fr. franco, Notice, renseignements, échantillon gratuit (joindre timbre).

Adresser toute demande aux LABORATOIRES LALEUF — ORLÉANS

L'Ariège

3^{me} Année — N° 109

Jeu'di 16 Juillet 1914

Pittoresque

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Industrie * Commerce * Agriculture
Tourisme * Sports
Archéologie * Histoire * Littérature
Beaux-Arts * Actualités * Informations.



ABONNEMENTS

	Un an.	Six mois
Ariège et départements limitrophes.....	7 fr. 4 fr.	
Autres départements.....	8 fr. 5 fr.	
Étranger.....	12 fr. 7 fr.	

SOMMAIRE

L'Ariège Historique.....	P. MORÈRE et E. PÉLISSIER.
Épilogue sur la glorification du Prieur Jean-Baptiste Mortaize, de Rabat.....	Toussaint NIGOUL.
Le chanoine Pouech pris pour un sorcier.....	Martial de SÉRÉ-LOUBIÈRES.
Pyrénées ariégeoises : la Pique d'Estats et le Montcalm.....	E. de LARGET.
La distribution des prix au Lycée de Foix ; Le Rire.....	Toussaint NIGOUL.
M. Jules de Lahondès-Lafigère.....	Eugène DESROCHERS.
Échos ariégeois.....	
Le Frère Léandris, Assistant du Supérieur général des Frères des Écoles chrétiennes.....	Eugène FERRAN.
Collège de Pamiers.....	Jacques du FOULON.
La saison à Ussat.....	L'Avenir de l'Ariège.
Tué par un lion.....	LE COUSERANAIS.

Nos gravures : Pique d'Estats et Montcalm.
Auzat : la gare, les usines, le Montcalm.
Lycée de Foix : la cour d'honneur et le portique.

L'Ariège Historique

Sous ce titre paraîtra, à la fin de ce mois, une véritable histoire de l'Ariège depuis les origines jusqu'à nos jours; elle est l'œuvre de deux érudits, dont le nom est loin d'être inconnu aux lecteurs de cette Revue; nous nous faisons un plaisir d'insérer la préface de l'ouvrage, où se trouvent exposés la nature du travail, son but et sa portée.

L'histoire de l'Ariège, des anciens pays qui ont formé notre département, a été l'objet, surtout en ces dernières années, d'une foule de recherches. Les travaux des savants auteurs de l'*Histoire du Languedoc*, de Castillon d'Aspet, pour l'histoire du Comté de Foix; de Garrigou, de Pasquier, de Jules de Lahondès, de C. Barrière-Flavy et de Georges Doublet, pour l'histoire du Moyen âge et des temps modernes; de l'abbé Vidal, pour l'histoire ecclésiastique; d'Arnaud et de Castéras; pour l'histoire de la Révolution de 89, les notes et les articles accumulés depuis une trentaine d'années dans le *Bulletin de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, permettent de reconstituer en grande partie, dans leur vivante variété, les différentes phases du passé ariégeois. Nous avons pensé que le moment était venu de mettre, en un volume de dimensions maniables, à la disposition du grand public et des élèves de nos écoles, les résultats généraux du labeur de ces érudits.

C'est aux élèves de nos écoles surtout que nous avons songé; une récente Circulaire du Ministre de l'Instruction publique leur recommande l'étude de l'histoire locale; nous avons essayé de leur donner — ce qui n'existe pas encore — un Manuel leur permettant de se livrer à cette étude, sans recourir à des ouvrages plus importants, souvent difficilement abordables.

Le présent ouvrage renferme des lectures, qui, plus qu'un exposé forcément abstrait, parce que très rapide, peuvent donner le vrai sentiment des réalités historiques. Nous avons choisi dans les travaux des historiens locaux les pages qui pouvaient le mieux donner l'image du passé et en dégager la vérité pittoresque. Nous avons cité parfois des documents

originaux. Quelques textes inédits nous ont permis de compléter les renseignements relatifs aux époques encore peu étudiées.

Conformément aux préoccupations modernes, nous avons fait une large place aux questions économiques, et, d'une façon générale, à l'histoire de la civilisation.

De nombreuses notices ont pour but de donner une impression d'ensemble ou d'expliquer quelques questions sujettes à controverses.

De courts tableaux chronologiques, de brefs sommaires pour les périodes remplies de faits, permettent de retrouver facilement la suite des événements.

Des illustrations, la plupart inédites, s'ajoutent au texte lui-même : de courtes notices en expliquent le but et l'importance historique.

Toujours, nous avons eu le souci d'être facilement compris de tous. Nous avons l'espérance que ce petit livre, malgré ses lacunes et ses imperfections, permettra à nos compatriotes ainsi qu'aux touristes qui visitent notre département, de le mieux connaître; aux enfants de nos écoles de s'inspirer de ses traditions, tout en goûtant le charme de ses souvenirs.

Ph. MORÈRE et Ed. PÉLISSIER.

— Nous ne saurions assez louer nos excellents amis et collaborateurs, MM. Morère et Péliissier, de leur très opportune initiative. E. D.

Épilogue sur la Glorification du Prieur Jean-Baptiste Mortaize

Rabat, 4 juillet 1914.

La souscription, d'ordre tout intime, relative à la glorification du Père Jean-Baptiste Mortaize, qui a fait l'objet de mon précédent article, nous a valu, de la part de ceux qui ont répondu à notre appel — prêtres ou laïques — une correspondance toujours intéressante et parfois d'une bien vive impression. Elle nous a largement dédommagés des difficultés inhérentes à une telle œuvre, surtout par le temps d'indifférence qui court.

Toutes les lettres des souscripteurs mériteraient d'être publiées. Nous ne le pouvons pas; nous nous exposerions à aller à l'encontre de la modestie de leurs auteurs. Je ne résiste pas au désir de mettre sous les yeux du lecteur deux d'entre elles, par la raison qu'elles projettent une lumière particulièrement intense sur la générosité et les autres vertus du grand Prieur.

Je ne m'arrête pas aux éloges, toujours exagérés dans de telles circonstances, accordés à ma modeste personne pour avoir osé aborder, par ce temps de persécution religieuse, une œuvre de cette nature. Le lecteur se charge, comme toujours, de mettre les choses au point; et ma conscience y trouve son compte. Mon tempérament, d'accord avec ma volonté, m'a toujours porté à m'élever contre la persécution, quelle que soit sa nature et d'où qu'elle vienne. Je n'aime pas hurler avec les loups.

Voici donc ces deux lettres, dans l'intégralité de leur texte :

PREMIÈRE LETTRE

J. M. J. Bénac, 26 juin 1914.

Très cher Monsieur Nigoul,

Je suis heureux de joindre ma pauvre obole à toutes celles que vous avez

dû recevoir pour l'érection du monument qui doit éterniser la mémoire du vénérable Père Mortaize.

Un souvenir, triste et pieux en même temps, m'obligerait de vous envoyer une grosse somme pour acquitter ma reconnaissance envers la chère famille. Je suis contraint de me restreindre, à cause d'une trop longue maladie et aussi de ma vieillesse de 94 ans.

Voici donc ce souvenir que je vous communique et qui restera dans mon âme jusqu'au dernier souffle de ma vie.

C'était le 27 janvier, année 1885. Mon très cher oncle, curé de Rabat, après quelques jours de sérieuse maladie, touchait à ses derniers moments. Tout le monde, à Rabat, adressait de ferventes prières à Dieu pour leur cher Père, qui les avait guidés dans la vie pendant l'espace de 64 ans et touchait à sa 94^e année.

La chère Scolastique Nigoul (1), supérieure des Filles de Saint-Vincent-de-Paul, se trouvait dans l'église avec un nombre considérable de fidèles pour le même motif. Et j'entendis une voix en sortant de l'église qui disait : « Ce soir, ou demain, saint François-de-Sales, son parrain, viendra le prendre pour le conduire au Ciel. » Il rendit, en effet, sa belle âme à Dieu, à onze heures du soir.

Je passe sous silence ce qui se passa alors dans le cœur de nous tous, de son cher frère, curé d'Orlu, et de ses neveux et nièces qui entouraient son lit de mort. Votre cher oncle (2), vicaire de Rabat, fut admirable dans cette circonstance. Il fut sublime dans les trois exhortations qu'il adressa au cher malade. Et lorsque tout fut terminé, il voulut bien nous offrir, à mon oncle d'Orlu et à moi, une chambre dans sa maison de *Beaulou*, pour nous remettre de nos grandes douleurs.

Cette chambre était vaste et contenait deux lits. Il était près de 2 heures du matin. Le lendemain, en m'habillant, je fus convaincu que nous étions réellement dans la chambre du Très Révérend Père Mortaize. Et la preuve évidente, c'est cette lanière de cuir, longue de 50 centimètres, suspendue à la muraille, près de la fenêtre, qui lui servait de discipline.

Mes chers oncles l'avaient connu à Rabat ou au cours de leurs études.

J'ai tenu à vous donner tous ces petits détails qui prouvent mon affection pour la chère famille Nigoul, à qui je dois tant de reconnaissance.

Veuillez l'agréer et la faire partager à toute la chère famille, sans oublier le cher pasteur de Rabat, dont j'admire le zèle pour tout le bien qu'il continue dans cette chère paroisse.

Recevez mes hommages affectueux.

C. RIVIÈRE.

« Mettez des lunettes pour lire ma mauvaise écriture. La plume ne veut plus marcher. »

Des lunettes ? ce n'est pas nécessaire, cher et vénéré Monsieur le Curé. Votre plume a encore tout son souffle ; elle marche, elle va loin ! Voyez plutôt la longueur de ses sillons ! J'admire l'ardeur de la belle âme qui la dirige. En voilà pour cent ans ! Le cas est arrivé dans votre famille. Dieu voudra que vous continuiez la tradition.

2^me LETTRE

Raynaude, près Le Mas-d'Azil, le 29 juin 1914.

Très respectable Monsieur,

J'apprends votre projet au sujet du R. P. Mortaize. J'applaudis de tout cœur, comptez-moi pour souscrire.

Je suis sorti du pays du port d'Orus. J'ai 84 ans. J'ai tout fondé ici. Il n'y avait rien. A présent, voyez ma photographie.

J'ai débuté au Mas en sortant du séminaire. J'ai fait part au Révérend Père du projet. Il m'a donné mille francs une fois, et 180 francs chaque année pour les écoles chrétiennes, jusqu'à l'expulsion des Religieux. Je vous enverrai quelque chose. Je suis pauvre ; j'ai les écoles à ma charge. En attendant, recevez mes meilleurs sentiments d'affection.

Ant. ROUSSE, curé.

La photographie représente une jolie église avec ses bas côtés, sa nef, son sanctuaire ; un clocher quadrangulaire envoie sa flèche vers le ciel.

A gauche de l'église se dresse une assez vaste construction précédée d'une courette et d'un jardin ; ce sont les écoles, l'orphelinat, dont parle le bon curé. Sur la droite de l'église, on aperçoit une maisonnette dans son jar-

(1) Ma tante.

(2) Le vénérable curé confond ; l'abbé Louis Nigoul, alors vicaire de Rabat et qui en devint le curé par la mort de M. Rivière, n'était pas mon oncle. Il était plus peut-être mon grand ami. C'est lui qui se trouvait à la Grande Chartreuse lors de ma première visite au Couvent et c'est lui dont il est question dans mon livre sur la Chartreuse, édité par MM. Tolra et Simonet, rue d'Assas, 28, Paris.

T. N.

din : c'est le presbytère. Tout cet ensemble respire la paix de l'âme, la joie du cœur. Une belle surprise pour les yeux est le coteau qui s'élève derrière l'église : 12 petites chapelles blanches, plantées dans le roc, s'égrenent sur les bords d'un sentier sinueux qui conduit à un cimetière qu'entourent des cyprès. C'est le calvaire. La dernière chapelle touche presque au cimetière : image de la dernière station de la vie devant la mort.

Voilà l'œuvre et voilà l'ouvrier, un saint homme de la primitive Eglise venu jusqu'à nous. Un disciple d'un de ces saints solitaires du Moyen Age, grands constructeurs de monastères, tels ces Chartreux dont notre Père Mortaize fut un des grands Prieurs.

— 0 —

On accède à l'église par une avenue ombreuse qui se détache de la route, entre Rimont et le Mas-d'Azil. La photographie indique tout cela.

Je n'avais pas besoin d'elle, Monsieur le Curé, pour le savoir. Je n'avais qu'à remonter dans mes souvenirs, car je vous connaissais et je connaissais votre œuvre. C'est vous, je le savais, qui avez été de tout ce merveilleux ensemble, l'architecte, le peintre, le maçon. C'est vous qui en avez placé la première et la dernière pierre. Suspendez, je vous prie, un instant, votre prière, oubliez dans vos mains votre chapelet, « Ecoutez-moi ».

C'était il y a 14 ans, à pareille époque. Le colonel Pont, de Saurat, ma femme et moi, nous étions à Rimont les hôtes de mon vieil ami Clément de Hansy. Nous passions nos journées à rouler, dans sa belle voiture, à travers les doux lieux mamelonnés de la douce vallée. Un matin, notre ami nous dit :

— Aujourd'hui, je vais vous montrer une merveille, et, à ses côtés, son auteur : un prêtre venu jadis de votre montagne, un être étonnant de religieuse inspiration et d'indomptable énergie, un prêtre selon Dieu, un saint. De là nous pousserons jusqu'à la grotte du Mas-d'Azil, autre merveille, de la nature, celle-là, et de Dieu.

Ainsi parlait notre brave ami.

L'instant d'après, Monsieur le curé, nous descendions à votre ermitage et nous admirions votre merveilleuse création. Permettez-moi d'ajouter ce détail qui vous rappellera, sans doute, notre visite : Il faisait très chaud. Vous nous offrites des cerises et un bon petit vin blanc — le vin blanc de votre messe — avec une belle carafe d'eau. Vous, vous ne bûtes que de l'eau.

Vous voyez que je vous connais et que je connais votre œuvre. Votre personne est présente devant mes yeux et votre nom est resté dans ma mémoire. Le mien — je ne faisais que passer — a dû vous échapper. Je le mets très respectueusement ici : Toussaint Nigoul.

Le colonel Pont est mort, de Hansy est mort, ma femme est morte...

Reprenez votre prière, Monsieur le curé (1).

T. N.

Le chanoine Pouech, pris pour un sorcier

Tout le monde sait que le chanoine Pouech, de bonne et vénérée mémoire, était une personnalité marquante dans le public savant mondial. Géologue, faisant autorité dans les réunions scientifiques, il était universellement connu et consulté, et son opinion, d'ordinaire, prévalait parmi tant d'autres également autorisées. Dieu sait les courses et les travaux entrepris par lui pour faire connaître les richesses et les merveilles paléontologiques de notre pays.

Un grand nombre de ses études ont été publiées dans les Revues consacrées à leur vulgarisation ; mais son grand ouvrage, hélas ! enrichi de dessins, intéressant toutes les localités de l'Ariège, est resté complètement inédit. Quel dommage qu'on ne songe pas à le publier ! Ce serait un honneur pour le clergé de notre diocèse, pour le département, pour l'Eglise et pour la France, et, sans nul doute, non seulement il serait très avantageusement apprécié, mais généralement admiré, même de ceux qui ne sont pas familiarisés avec la science géologique.

Sa réputation de savant était telle que, jusqu'au dernier des hameaux, on le surnommait « *l'Omé de las peiros* » parce que, passant dans les villages, toujours armé de son marteau, il examinait, à droite et à gauche, un peu partout, les pierres qu'il soupçonnait pouvoir contenir des fossiles. Ses

(1) Le bon prêtre nous a envoyé son offrande ; elle s'est ajoutée à celle de M. le Curé de Bénac : souscriptions touchantes de l'octogénaire et du nonagénaire, souvenir pieux à notre Saint.

Si tous les prêtres du diocèse les imitent, nous donnerons à la douce figure du Révérend Père Jean-Baptiste un cadre digne d'elle et de l'œuvre du sculpteur.

allées et venues intriguaient beaucoup les gens de la campagne qui lui attribuaient de nombreux et tout-puissants pouvoirs magiques.

Témoin le fait suivant raconté entre mille :

C'est une brave femme qui se présente chez lui après avoir vendu ses poules et ses canards. (M. Pouech restait, à Pamiers, à côté de la pâtisserie Soulié, presque à l'angle de la Place de la volaille.)

— *Moussu*, lui dit-elle, en entrant, en son patois, *bous béni counsulta. Sabi que, se boulets, nous poudets randre un gran serbici.*

— *Boli pla. De que s'agis ?*

— *Gaitat-bous, Moussu, que nostre goujat es en tren de debeni un chic fat ; quan i disen quicons que i agrado pos, nous respoun coumo 'n gous : goi, goi, goi... I'adan dounat besse, e, bous, Moussu, i poudets tira aquel sort.*

— *E dount ets, bous ?*

— *Moussu, de talo bordo.*

— *Ah ! ja sabi sount es, i soun estat... Abets un abélaguè, bertat, darre l'engart ?*

— *Oui, Moussu, ja i es...*

— *Ebe, anatboun coupa 'n gros tourtou à l'abélaguè, amagat-le darre la porto, e quan bostre fill bous respoundra coumo 'co : goi, goi, goi, alisat-le-i su l'esquino ; le cal pos tua, i cal pos fe trop de mal, me cal tapla truca prou fort per que s'en soubengo...*

Au bout d'un certain temps, quelqu'un frappe de nouveau à la porte du bon et populaire chanoine. C'était la villageoise de l'autre jour, qui venait, un gros panier sous le bras, lui annoncer la réussite et le remercier, avec une paire de poulets, d'avoir ainsi (je ne dis pas ôté le sort)..... corrigé le trop fantasque jeune homme.

Martial de SÉRÉ-LOUBIÈRES.

supprimées à cause de la réduction d'échelle, le graveur a conservé le faux pic d'Estax (qui portait un nom et une cote 3,073 m.), et a supprimé la Pique d'Estats (qui ne portait pas de nom et n'était que cotée 3,147 m., à réduire 3,141 m.). D'où stupéfaction des ascensionnistes gravissant réellement la Pique d'Estats, à l'Est du port de Sullo, ne trouvant sur leur carte ni nom ni cote pour le pic sur lequel ils étaient, mais lisant un pic d'Estax, coté 3,073 m., à près d'un demi-kilomètre d'eux, plus à l'Ouest, et de l'autre côté du port de Sullo, alors qu'ils étaient, d'ailleurs manifestement, bien plus haut que le Montcalm, coté 3,080 m.

Depuis, on a rectifié, en nommant et cotant la *Pique d'Estats*, et en transformant le *Pic d'Estax* en pic du port de Sullo.

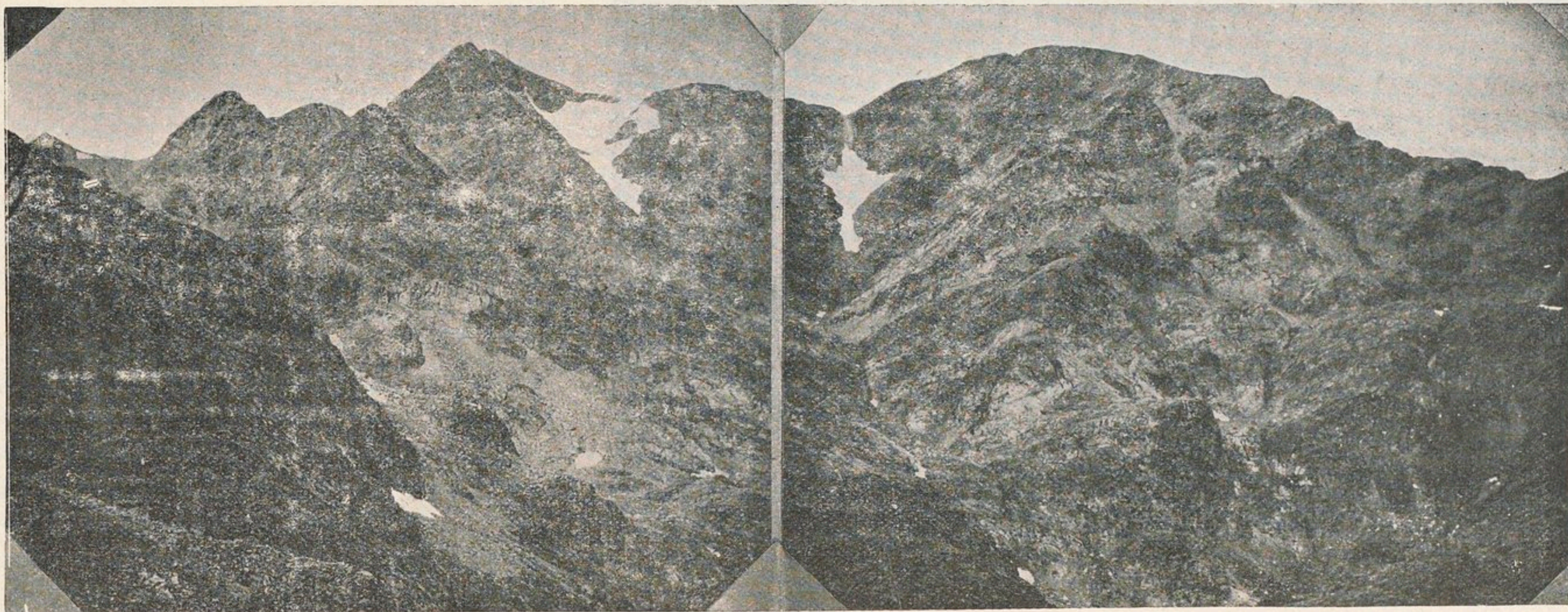
Le figuré du terrain, anormal, subsiste encore.

**

H. Russell gravit le Montcalm et la Pique d'Estats, à deux reprises différentes.

En 1864, à une époque où des marches de quinze heures lui semblent choses toutes simples, il fait en un seul jour, à pied, la course entière de Vicdessos à l'Estats, par le Montcalm, et retour, soit 2,500 mètres d'ascension et 20 inévitables kilomètres de grande route. Mais son guide, exténué, n'arrive qu'au Montcalm, et ne revient à Vicdessos que le lendemain matin.

En juin 1872, il quitte Foix, où il a été reçu avec une hospitalité charmante par M. et Mme de Clausade, et part en diligence vers Vicdessos. Il aurait été plus vite à pied, car il met cinq grandes heures; mais il les oublie en regardant par la portière les vallées et les monts admirables, mais si peu populaires de l'Ariège. Et il se livre à des réflexions découra-



PIQUE D'ESTATS (3141^m).

Revers oriental.

MONTCALM (3080^m).

PYRÉNÉES ARIÉGEOISES

LA PIQUE D'ESTATS (3141^m) ET LE MONTCALM (3080^m)

(Suite.)

En 1848, lors de la triangulation du second ordre par les officiers topographes, la Pique d'Estats, trop voisine du Montcalm, point du premier ordre, n'est pas stationnée.

En 1850, le massif Estats-Montcalm fait partie du terrain à lever par le lieutenant Mamony; cet officier ne peut pas achever tout à fait son travail, que complète, en 1852, le capitaine de Cholet.

Faut-il trouver dans cette circonstance le motif de la singularité que présente la carte d'Etat-major vers le Pic de Montcalm (carré de Foix, S.-O.) ?

Si l'on examine, avec quelque attention, le N.-O. et l'Ouest du Montcalm, on remarque des fragments de figuré de terrain bizarres, sortes de courbes de niveau où manquent, soit des hachures de remplissage au changement de pente, soit la représentation des rochers.

D'autre part, ce coin de la carte semble avoir joué de malheur. Sur la minute à 1/40,000, ce qui est le pic du port de Sullo (3,073 m.) est dénommé pic d'Estax; la Pique d'Estats est très bien indiquée et cotée 3,147 m. (trop haute, réduite depuis à 3,141 m.), mais n'est pas nommée. Il en est résulté que, sur la première édition à 1/80,000, certaines cotes ayant été

geantes sur l'injuste délaissement des cimes neigeuses et historiques, des lacs et des superbes cascades de l'Ariège et de l'Andorre.

Quel charme cependant offre le pays ! Un peu partout, d'étranges collines pyramidales, dont la verdure naissante et l'aspect pastoral rendent plus vénérables encore les ruines féodales qui brunissent leurs cimes; au midi, des pics majestueux, pleins de neige, où deux ou trois orages précipitent à la fois leurs noirs déluges, tandis qu' autour des voyageurs règne encore une chaleur brésilienne, et qu'une ardente poussière embrume tout, même le soleil...

Et c'est un régal de suivre Russell découvrant notre Ariège, avec des regards non encore émoussés par l'habitude que nous autres avons prise de ces beaux spectacles quotidiens; avec des regards qui « le précédent d'un joi, montant, tout pleins de cet amour et de cette passion, qu'aucun âge n'affaiblit, jusqu'aux grands pics ariégeois ! »

Changement de chevaux à Tarascon, opération qui prend une demi-heure, et à laquelle on ne gagne rien, car les nouveaux sont encore plus étioles que les autres; ils marchent comme trois malades qui vont aux eaux pour s'y guérir du rhumatisme. Mais la nature devient de plus en plus sévère et belle; l'air est plus vif, les torrents retentissent, et les poumons, comme l'âme, sentent un souffle puissant de liberté.

On s'enfonce dans la gorge grise et morne qui mène à Vicdessos, entre des montagnes toutes percées de grottes, après avoir laissé à gauche la route d'Ussat, et la chapelle de Sabart, contemporaine de Charlemagne. Et

L'attention se concentre bientôt sur le temps et le ciel qui prennent un aspect électrique et sinistre. L'orage gronde au sud, où des pitons neigeux, semblables à des apparitions célestes, perçaient encore avec une dignité superbe les brumes et les éclairs qui volaient sur leurs flancs violacés. Autour des voyageurs, la lumière était pâle, et les vieilles ruines perchées partout, sur les sommets les plus stériles, avaient l'air plus livide que jamais ; elles paraissaient inquiètes, comme si leur dernier jour était enfin venu. Il faut aller dans les montagnes pendant l'été pour savoir ce que c'est qu'un orage.

Saisissante cette description de la gorge de Vicdessos par une bourrasque d'été !

A Vicdessos, la neige est descendue, en juin, presque au niveau moyen de Février. Sans perdre une minute, Russell mande d'Auzat le guide Jean-Jacques Denjean qui l'a mené en 1864 à la Pique d'Estats ; mais il se met à rire, le prenant poliment pour un fou, de vouloir monter là maintenant : « la neige, monsieur, la neige ; c'est impossible, jamais vous ne monterez ; il y a de la neige comme en hiver ! » Et les habitants, et l'hôtelier, et le gendarme de service à l'arrivée de la diligence, tout le monde fait chorus : « la neige ; impossible ! »



AUZAT — La Gare, les Usines, le Montcalm.

Mais le mot *impossible* n'ayant pas plus de sens pour un vrai montagnard que pour un amoureux, Russell engage le guide, lui promettant de monter seul, s'il se décourageait à l'entrée de la neige...

*
*
*

Le surlendemain, 20 juin 1872, le temps étant franchement au beau, en route pour le Montcalm et la Pique d'Estats, avec J.-J. Denjean, et un jeune homme de 20 ans taillé en hercule et conduisant le mulet de selle sur lequel Russell montera jusqu'aux cabanes de Pla-Subra.

On laisse à droite la cascade de Bassiès. La gorge que l'on traverse rappelle la gorge de Gavarnie ; même flore, mêmes formes, mêmes roches polies, arrondies, tour à tour rouges ou sombres, et formant des chaos sur chaque rive.

Au pont de Marc, bifurcation. On tourne à droite, avec, en perspective, une ascension de 2.000 mètres ; on le voit donc, les montagnes de l'Ariège sont loin d'être méprisables.

Il n'est pas 7 h. et les poumons se dilatent à l'air frais du matin ; il semble qu'elles allongent la vie ces froides rafales qui descendent des neiges de l'Andorre, sans s'être souillées à rien d'humain ! Et puis, les deux torrents qui se rencontrent ici à angle droit, en fondant l'un sur l'autre avec une vraie furie, forment un tourbillon de vent capable de renverser l'église ébauchée sur leur vert promontoire (chapelle de Saint-Antoine du Montcalm).

On continue ; voici le cirque repoussant de l'Artigue, avec un pauvre village qu'un instant peut changer en cimetière, car ici l'avalanche détruit tout. On attaque ensuite S. S. O. des pentes roides, par un sentier détestable ;

mais le mulet grimpe comme une chèvre. Bientôt on incline au Sud, pour entrer dans la gorge de Pigeol (premières neiges, à 1500 m.).

A 2 h. 1/2 de Vicdessos, cabanes de Pigeol (1704 m.) et 30 minutes après, pelouse de Pla-Subra, où Russell descend de mulet. Mais le jeune homme qui a loué le mulet, pris subitement d'un enthousiasme irrésistible pour la montagne, veut à toute force arriver au Montcalm (bravo le conducteur !), et laisse là son animal, malgré l'avis et l'effroi des bergers qui, eux aussi, ne cessent de répéter : « la neige ! impossible ! »

Des cabanes de Pla-Subra (2.000 m.), le Montcalm est superbe, dominant d'encore au moins 1.000 mètres ; il est tigré de neige du haut en bas, et ses noirs précipices font un contraste funèbre avec les éblouissants couloirs qui les découpent.

L'ascension est fort longue, mais sans l'ombre d'un danger ; monter S. O. La neige était très molle, on mit 3 heures de Pla-Subra au sommet, laissant à gauche, à 3/4 d'heure environ de la cime un petit lac (2600 m ?) qui ne dégèle presque jamais. Perdrix blanches ; pas d'isards.

Ici, souvenir ému aux officiers géodésiens ; La tour qu'ils construisirent au Montcalm (3080 m.) résiste encore aux vents et aux orages ; on voyait leur feu, depuis Auzat, pendant la nuit. « Quels corps, quelles volontés de fer ! En vérité, il fallait du courage ! »

Mais aussi, quel observatoire, et quelle vue pour les dédommager ! Depuis le Canigou jusqu'aux glaces du Posets, l'œil se perd sur des milliers de pics, vagues gigantesques de schiste, de granit et de neige, s'entre-croisant dans un chaos sublime et sans limite.

Le dôme du Montcalm ou « Plaine » est certainement la plus vaste cime des Pyrénées ; un régiment pourrait y manœuvrer. La neige formait alors autour de la tourelle, sans y toucher, une muraille circulaire haute de 2 mètres.

Il était tard ; le guide était « rendu » et endormi. (Denjean, mon ami, c'est la deuxième fois !) Russell part donc avec son alerte « volontaire » pour la Pique d'Estats (3141 m.), qui s'élève au S. O. à une soixantaine de mètres au-dessus du Montcalm, et qui a trois pointes, la plus haute au milieu. Il constate d'ailleurs, comme en 1864, l'incorrection de la carte sur ce point, 10 minutes de descente et 15 minutes d'ascension, mettent facilement les deux ascensionnistes sur l'Estats, où ils n'ont plus rien à leur niveau, depuis la Méditerranée jusqu'au Néthou. La Catalogne entière, l'Andorre, et la Cerdagne, sont là sous leurs pieds, brûlées par le soleil ou blanchies par la neige. De telles immensités donnent l'illusion de l'Infini.

Au nord, un océan de nuages couvre les plaines de la Garonne, et on éprouve on ne sait quel méchant, mais pardonnable plaisir à voir le mauvais temps punir ainsi leurs habitants de vivre si bas.

Au S. S. O. de l'Estats, à des centaines de mètres plus bas, on entrevoit, gelés, deux petits lacs sans nom connu, dont peut-être jamais homme n'a foulé le rivage. En juillet 1864, ils scintillaient comme « deux yeux bleus de dix-huit ans ; mais aujourd'hui, solides et mornes, ils glaçaient l'âme ! »

Le panorama de la Pique d'Estats est de la dernière magnificence ; à 100 km, les Monts Maudits y font encore grande figure. Mais le regard se fatigue et se trouble dans cet énorme amas de pics qu'un ouragan surnaturel paraît avoir soulevés comme les flots tourmentés du Cap Horn ; et l'œil s'envole à l'horizon vers Barcelone, pour chercher un niveau sur la plaine, ou sur la mer, peut-être visible d'ici par certains temps.

Température, à l'ombre, à 16 heures, 10 degrés centigrades ; en juillet 1864, on avait noté 14 degrés.

A 16 h. 1/2, on est de retour au Montcalm, où le guide Denjean se réveille. Comme il est tard et que la neige sera très utile pour descendre, on renonce à prendre la facile arête schisteuse, mais déjà déneigée, que projette le Montcalm au S. E. Sur les traces du matin, on descend de 600 mètres en 20 minutes.

Au pont de Marc, Russell cède le mulet à Denjean fatigué, et rentre à Vicdessos à 22 heures, après une course de 17 heures, arrêts compris. C'est long pour un jour, et il vaudrait mieux coucher à Pla-Subra, (3 heures de Vicdessos).

Et le surlendemain, Russell, assis tout seul, par une journée torride et bleue, sur la plaine embrasée de Toulouse, non loin de Portet-Saint-Simon, regrette d'être descendu à ce triste et monotone niveau. Il revoit au loin,

« dans une clarté extraordinaire, les Pyrénées perçant de leurs stérilités neigeuses l'azur presque tropical du ciel. Il ne peut arracher ses regards, son âme, à ces pics menaçants mais toujours enchantés « qui proclament, si loin des prévarications et des folies des hommes, la gloire et la sagesse de Dieu. »

O la magique séduction des montagnes virginales de l'Ariège, étalées prestigieusement comme une barre de saphir nacré sur le bleuâtre inconsistant de l'horizon d'Espagne ! Et comme Russell l'a prodigieusement goûtée !

(A suivre.)

E. de LARGET.

La distribution des Prix au Lycée de Foix.

LE RIRE

Rabat, 12 juillet 1914.

Depuis la création de notre lycée ariégeois, toutes les fois qu'il m'arrive de passer devant le beau monument dû au crayon de l'architecte Galinier, je me demande pourquoi on n'a pas porté au fronton de sa grande porte d'entrée l'inscription : *Lycée Lakanal*. C'est sans doute parce que Paris, ce grand accapareur de nos gloires nationales, s'est emparé de ce nom pour le donner, avec la complicité de l'Etat, non seulement à une de ses rues, mais aussi au lycée qui venait d'être créé à ses portes, à Bourg-la-Reine, dans ce voisinage enchanteur de Sceaux, Robinson et Fontenay-aux-Roses.

Tout cela date du mouvement qui s'est fait autour du nom de Lakanal à l'époque de la souscription organisée, dans l'Ariège d'abord et à Paris ensuite, pour la glorification de sa mémoire.

Dans le Comité, présidé par Pascal Duprat qui, dès le principe, dans trois conférences à Pamiers, à Foix et à Saint-Girons, avait demandé pour le Président du Comité de l'Instruction publique à la Convention une statue, Paris était représenté par le président de son Conseil municipal, M. Songeon, petit-fils du général de la Grande Armée de ce nom, et par son collègue au Conseil, Aristide Rey, qui bientôt devait représenter son département (l'Isère), à la Chambre des députés ; tandis que, de son côté, M. Songeon allait succéder à Victor Hugo dans son fauteuil de sénateur de la Seine.

Ces quelques détails rétrospectifs témoignent du grand intérêt porté par Paris à l'œuvre ariégeoise, et de son désir de voir s'élever dans la Seine un lycée à la mémoire de Lakanal.

Avant de donner mon impression sur la fête dont je sors, et à laquelle M. Rodier, l'honorable proviseur de notre lycée, m'a fait l'honneur de m'inviter, je demande à réveiller encore un autre souvenir. Au cours de la souscription, le Comité avait acquis un portrait de Lakanal, en costume de membre de l'Institut, peint par Mlle de Berriat-Saint-Prix. Je n'apprends sans doute pas au lecteur que j'étais, pour Paris, le secrétaire du Comité (1). Ce rappel importe à la suite de mon récit. Ce portrait, le Comité venait de l'offrir à Paul Bert, alors ministre de l'Instruction publique, dans le Cabinet Gambetta. Des mains du ministre, il passa ensuite au lycée Lakanal qui le plaça dans son parloir, où, sans doute, on peut l'aller voir encore.

Je ne sais comment mon nom, à côté de celui de Pascal Duprat, était parvenu aux oreilles de M. Frégniet, le jeune proviseur du lycée. Un jour, nous reçumes de lui une invitation à assister à la distribution des prix du lycée. Je lui portai les excuses de notre président empêché. Mon humble personne, par cette circonstance se trouva accablée d'attentions. Je n'en veux retenir qu'un détail. Au dîner, donné par le proviseur, je me trouvai placé à côté de M. l'abbé Loyson, aumônier de l'Établissement. Épris encore de libéralisme, le Gouvernement de la République ne songeait guère à enlever les aumôniers aux lycées. Mon voisin était un homme de haute taille, de belle et noble figure, qui eut vite fait de me mettre à mon aise. Je savais qu'il était titulaire de la chaire de *Théologie* à la Sorbonne, et, de plus, qu'il était le frère du Père Hyacinthe, le fameux carme déchaussé, tombé déjà alors de la chaire de Notre-Dame, où j'avais eu l'occasion de l'entendre.

(1) Les deux autres secrétaires étaient, pour l'Ariège, Aristide Pescaire, l'érudite publiciste retiré actuellement à Tarascon, sa ville natale ; et, pour l'Amérique, Albert Tournier, mort dans la pleine vigueur de l'âge, député de l'arrondissement de Pamiers.

Notre conversation ne porta pas, on le pense bien, sur ce sujet. Nous nous quittâmes, me promettant d'aller goûter de nouveau les agréments de sa parole au lycée ou à la Sorbonne...

Mais, en quel récit me laissai-je entraîner ? Mon imagination est vraiment trop la « folle du logis », ainsi qualifiée par Pascal, dont tout à l'heure, du haut de son fauteuil présidentiel, M. Anglade, l'honorable professeur d'*Histoire méridionale* à la Faculté de Toulouse, va prononcer le nom, en citant une de ses *Pensées*. A moins, qu'étourdi par l'éclat de la belle fête, je n'attribue à l'érudite délégué du Ministre de l'Instruction publique ce qui revient à M. Rimey, le professeur d'élite, chargé du grand discours d'usage.

Mais, non ! Avec le jovial professeur, il s'agit exclusivement du rire. Il le verse à jet continu sur l'auditoire avec un art de fin et avisé liseur ; je dirai même d'excellent comédien. M. Rimey accentue en effet le mot, le trait, le jette en l'accompagnant de la voix et de l'œil, et, resté grave et contenu, fait rire sans rire. M. Rimey a tout mis dans son discours : la grâce, le style, l'esprit, la forme, tout le piment, toute la substance et la sauce du civet. Placé un peu loin, j'ai perdu, malgré tout, quelques mots.

Mais, ce n'est sans doute pas lui qui, un moment, a mêlé à son rire le grand nom de Pascal. Pascal, dans sa trop courte vie, n'a pas dû connaître le rire. On ne doit guère trouver le temps de rire quand on meurt à 39 ans



LYCÉE DE FOIX — La Cour d'honneur et le Portique.

en laissant à la postérité ces œuvres éternelles et graves : *Traité sur les sections coniques*, — écrit à 16 ans ! — *Prière sur le bon usage des maladies*, *Nouvelles expériences touchant le vide*, *Traité du vide*, *De l'autorité en matière de philosophie*, *Lettre sur la mort de mon père*, *Discours sur les passions de l'amour*, *Traité du triangle arithmétique*, *Les Provinciales*, *Pensées*, *Le Mystère de Jésus*, etc... Le génial penseur n'a pas dû beaucoup rire, enfin, en passant d'un état d'irrégiosité à un illuminisme d'ascète.

Mais, foin de ces idées moroses ! Avec l'assistance, même la plus grave, je veux aujourd'hui rire.

J'ai ri encore, avec la première partie du discours de M. Anglade, le Président, délégué par le Ministre de l'Instruction publique. L'honorable professeur de l'*Histoire méridionale* à la Faculté des lettres de Toulouse, dans son discours d'un haut sentiment et d'une belle tenue, a trouvé le moyen de nous faire rire en commentant le rire de M. Rimey. Je me suis assombri cependant de nouveau, quand dans la seconde partie, par un contraste évidemment voulu, l'orateur a étendu des ombres sur son tableau. Oh ! la touche fut discrète ; celle d'un pastelliste, d'un peintre ami du clair-obscur, dans le gerre où excelle Eugène Carrière. Ombres savantes de l'historiographe de la période Romane dans notre Pays de Foix. Un moment cependant nous vîmes passer sur la toile des figures lamentables, tantôt de bourreaux et tantôt de martyrs, de la sanglante période Albigeoise. Oui, le philosophe, le sage (*sapiens*) qui est en M. Anglade, eût prêché la *tolérance*. Il l'a dit avec l'accent convaincu de l'historien honnête homme. Oui, la *tolérance* ! Mais la *tolérance*, l'éminent professeur le sait mieux que moi, en matière religieuse comme en matière politique, ne suffit pas, car elle n'est, il le sait, encore mieux que moi, qu'une concession du despotisme. Oh ! j'ai bien entendu l'autre mot :

Liberté! Liberté! la Liberté! le cri, l'aspiration toujours poursuivie et toujours fuyante de l'esprit humain, de l'âme humaine! Cri poussé par Rabaut Saint-Etienne, en juillet 1789, dans la discussion de l'article IX des Droits de l'homme et du citoyen. « Messieurs, s'écria-t-il, ce n'est pas la tolérance que je réclame, c'est la liberté... »

Mais voici que je retombe dans les idées sombres. Encore un coup, foin d'elles! D'ailleurs, un cri a retenti dans la salle : *Debout!* On va jouer l'hymne national espagnol, en l'honneur de l'Espagne, la sœur latine, et des nombreux élèves espagnols qui fréquentent le lycée. Et c'est debout que nous écoutons l'hymne, admirablement joué par la musique de la ville, qui a prêté son gracieux concours tout le long de la belle fête.

C'était fini. La foule, embellie par les belles et élégantes toilettes des dames et piquée par les éclatantes robes des professeurs, par les épaulettes et les uniformes des officiers de la garnison, et, enfin par les costumes de cérémonie des fonctionnaires, parmi lesquels on remarquait surtout celui du vénéré ministre plénipotentiaire, M. le baron de Bellissen tout ruisselant d'or, la foule s'est écoulée, enchantée d'une si belle fête, si parfaitement ordonnée par les soins de M. le Proviseur.

Toussaint NIGOUL.

Nous attendrons avec quelque hâte, les discours et le palmarès qui les donnera! Nous y retrouverons l'écho de nos rires. T. N.

Vives excuses aux chers collaborateurs dont les articles, prêts à paraître, n'ont pu, au dernier moment, trouver place dans le présent numéro. E. D.

M. JULES DE LAHONDÈS-LAFIGÈRE

C'est avec une immense douleur que nous enregistrons le décès, à Toulouse, rue Perchepinte, à l'âge de 84 ans, de notre précieux collaborateur et éminent ami M. Jules de Lahondès-Lafigère, président de la Société archéologique du Midi de la France, mainteneur de l'Académie des Jeux-Floraux, président de l'Association Sorézienne, l'incomparable et très savant vulgarisateur de notre merveilleuse région et de ses gloires.

Né à Albi, le 18 juin 1830, il fit de brillantes études à Sorèze, de 1842 à 1847; et il demeura toujours fidèle à la vieille et célèbre Ecole, illustrée déjà par tant d'éclatants succès et à laquelle le passage du grand Lacordaire devait apporter plus tard un nouvel éclat. M. Jules de Lahondès fit partie de l'Association Sorézienne, qui groupe les anciens élèves de l'Ecole; il apparut souvent dans ses fêtes, président accueillant et zélé, souriant et disert. Nul ne savait mieux que lui s'adresser aux jeunes, leur parler du passé glorieux et tourner leurs regards vers l'avenir, sur lequel tous ceux qui ont foi en la justice immanente ont le droit de compter.

Le 31 août 1858, M. Jules de Lahondès épousait à Carcassonne Mlle de Laperrine d'Hautpoul, et venait fixer son foyer à Pamiers, où se trouvait un domaine qu'il avait hérité de son oncle, M. de Tourtoulon. C'est là qu'il commença à s'occuper tout particulièrement de l'histoire de l'Ariège, et à écrire son premier et très remarquable livre, *les Annales de Pamiers*, qu'il publia en 1882, chez Privat, et qui affirma sa profonde science de nos origines méridionales et son amour de notre terroir.

C'est là aussi, dans son vieux manoir aujourd'hui démolí de la rue Boulbonne, à l'ombre duquel nous avons passé de délicieuses années, comme dans son agreste château suburbain de Riveneuve-du-Bosc, qu'il nous fut donné de vivre dans son intimité, de recevoir ses sages conseils, d'admirer ses œuvres artistiques, d'apprendre à son école le goût des études historiques et archéologiques, et de lui communiquer les pièces d'archives que des chances providentielles nous faisaient découvrir, et dont il sut toujours tirer le meilleur parti.

Quel homme de bien, quel lettré, quel artiste-peintre, quel bénédictin moderne, rappelant en tout : science, vertu, âpreté au travail, culte et connaissance très étendue des beaux-arts, amour intégral de la vérité, les immortels bénédictins d'autrefois! Le cher disparu était un si parfait modèle, un si complet idéal offert à l'imitation de nos classes dirigeantes qu'un seul cri s'échappa à son sujet de notre cœur : Il méritait de ne jamais mourir!

En 1867, il s'installa à Toulouse qu'il ne devait plus quitter. C'est là que son talent devait s'épanouir et porter les plus beaux fruits; d'abord, à la Société archéologique du Midi de la France, qui s'empressa de l'accueil-

lir et de faire de lui son président aimé, écouté, respecté; puis à l'Académie des Jeux-Floraux, où il succéda en 1886 à M. le Président Sacase, et dont il avait été élu censeur (le censeur le plus éclairé et le plus indulgent que l'on pût imaginer), et aussi à l'Union artistique, à la Commission du Vieux Toulouse, à tous les groupements provinciaux qui s'honoraient de sa collaboration et en retiraient les plus grands profits.

Car il fut un travailleur infatigable, tout en gardant son allure de flâneur aimable et de causeur toujours prêt, d'homme du monde gardant l'atticisme exquis de la haute société de l'ancien régime, comme son esprit chevaleresque et son invincible fermeté dans la foi et dans le respect des nobles est antiques traditions qui firent de notre vieille France la première nation du monde.

Il fut pendant de longues années le collaborateur assidu et dévoué des *Nouvelles*, du *Messenger de Toulouse* et de l'*Express du Midi* où il publiait, quelques jours à peine avant sa mort, un délicieux article sur les Lys de France et leur glorieuse histoire. Que n'aurait-il pas publié encore, l'inlassable, le consciencieux et érudit travailleur, si le Rémunérateur suprême eût retardé de quelques années encore l'entrée de cet élu dans la Béatitude sans fin.

Il laisse plusieurs ouvrages de marque dont MM. A. Praviel, de l'*Express* et J. R. de Brousse, du *Télégramme*, viennent de faire l'énumération et l'éloge mérité. Mais si la fortune eût permis au docte écrivain de faire tirer à part ou de mettre en volumes tout ce qu'il a publié dans une infinité de journaux et de Revues, ses œuvres suffiraient à former une grande bibliothèque, véritable *aurifodina universalis*, où tous les travailleurs seraient heureux de puiser des renseignements introuvables partout ailleurs et des leçons, à la fois, d'exquise littérature, d'impeccable critique, de forte et saine philosophie et de haute probité historique.

M. Jules de Lahondès-Lafigère est mort, fidèle jusqu'au bout à ses grandes convictions chrétiennes. Lorsqu'on lui apporta l'Extrême-Onction, il rappela qu'il avait déjà, à l'âge de dix-sept ans, reçu les derniers Sacraments : il répondit à toutes les prières, récitant le *Confiteor* en latin, martelant les mots, appuyant intentionnellement sur certaines phrases. Il avait réglé déjà toutes les questions temporelles, scientifiques, archéologiques, qu'il allait laisser derrière lui, et, suivant le mot célèbre, il ne respirait plus que du côté de l'Eternité.

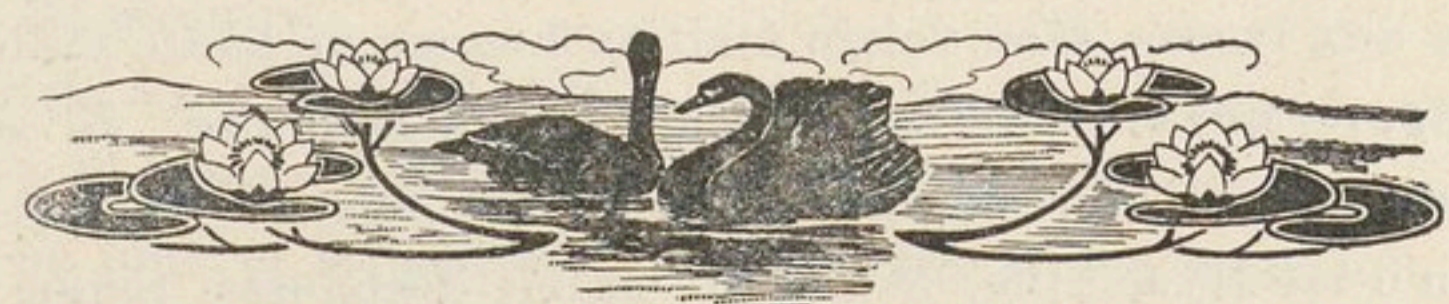
Il ne souffrait pas. Il s'éteignait doucement, au milieu des siens en larmes, à genoux autour de son lit. Avec sa simplicité et son humilité admirables, il a laissé ainsi le grand exemple d'une mort toute remplie des plus sereines espérances, mort heureuse que nous souhaitons, après leur tâche dignement remplie, à tous ceux qui nous feront l'honneur de nous lire.

L'*Ariège Pittoresque* offre ses condoléances les plus vives et les plus sincères à la très digne veuve de son auxiliaire émérite, Mme de Lahondès, née de Laperrine d'Hautpoul (1), à M. et Mme de Lahondès, née d'Exéa, à M. et Mme de Gélis et à tous les membres, alliés et amis des nobles familles en deuil.

Après une solennelle cérémonie funèbre, célébrée en l'église métropolitaine Saint-Etienne de Toulouse, le corps de l'éminent et à jamais regretté défunt a été dirigé, mardi, sur Pamiers, où l'inhumation a eu lieu, sous la présidence de M. le chanoine Castel, vicaire général, dans le caveau de famille de l'antique et vénérable nécropole de Saint-Jean, qui fut si souvent l'objet des savantes études de celui que la Cité appaméennaise s'est toujours glorifiée de compter parmi ses fils d'adoption les plus méritants et les plus célèbres et d'honorer comme son intègre et très véridique historien. Nos vœux seraient comblés si la Ville reconnaissante érigeait un buste dans son futur Musée à une illustration de si bon aloi.

— Dans sa vive affection pour notre Revue, M. Jules de Lahondès, prévoyant toujours son départ pour un monde meilleur, a daigné nous laisser de nombreuses pensées et de fort belles études qui seront religieusement reproduites dans nos colonnes et qui permettront à nos lecteurs de répéter longtemps, à la mémoire du grand écrivain, la célèbre parole biblique : *Defunctus adhuc loquitur.*

Eugène DESROCHERS.



(1) La puissante famille languedocienne d'Hautpoul possédait dans le Comté de Foix, à la fin de la monarchie, entre autres fiefs, le château de Ganac, qui donnait entrée aux Etats du Pays. Armes : D'or à deux fasces de gueules, à six coqs de sable posés 3, 2 et 1. Couronne de marquis.

Échos Ariégeois

Nécrologie. — *Le Frère Léandris, Assistant du Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes.* Nous enregistrons avec douleur la mort de cet éminent Religieux Ariégeois, originaire de Goulier, canton de Viçdessos, dont il nous a été donné de pouvoir apprécier à Pamiers l'exquise amabilité, la haute intelligence et la distinction séduisante, lorsque, avant d'être nommé Assistant du Très Honoré Supérieur général de l'Institut, très malheureusement arraché au sol Français où il faisait tant de bien, des disciples de saint Jean-Baptiste de la Salle, il exerçait les importantes fonctions de visiteur du District de Toulouse.

Ceux de nos compatriotes, et ils sont nombreux, qui furent les heureux élèves du renommé Pensionnat Saint-Joseph, que les criminelles bizarreries de notre époque ont forcé de quitter la Cité Palladienne et de s'établir à Lez, sur la noble et hospitalière terre d'Espagne, gardent l'ineffaçable souvenir du maître d'élite qui, pendant seize ans, fut tour à tour, dans cette célèbre Maison, professeur très brillant de littérature, d'histoire et de philosophie.

Le Frère Léandris fut pendant dix ans Directeur du petit Noviciat de Pibrac.

C'est en 1907 que le savant et très méritant Religieux, fils de notre Vallée des hommes et du fer, fut élevé à la haute dignité d'Assistant du Supérieur général, charge redoutable qui lui fit traverser deux fois l'Océan pour aller visiter et encourager ses Frères d'Amérique, et qu'il exerça avec le zèle inlassable dont il ne cessa de donner l'exemple dans tout le cours de sa noble et féconde carrière.*

Il savait que ses continuels efforts devaient hâter sa fin et aggraver d'une façon désespérante une maladie dont il portait le germe fatal depuis plus de vingt ans ; cela importait peu à son âme forte, invincible, comme le fut toujours, à travers les siècles, l'âme des montagnards de chez nous. Ce vaillant, cet ami des enfants du peuple, ce dévoué dans la véritable acception du mot, est mort à la peine, dans l'enviable et admirable sérénité du juste, héroïquement fidèle à son devoir jusqu'à la fin, s'oubliant lui-même et se sacrifiant en tout et pour tout à l'humanité et à Dieu. Quel magnifique exemple d'altruisme, pour employer un mot en vogue ! Quel nouvel anneau ajouté à la longue et merveilleuse chaîne des grands Ariégeois ! Quelles belles pages eût inspirées à notre grand abbé Duclos une si fructueuse existence ! Puissent ces lignes que nous confions à l'*Ariège Pittoresque* perpétuer le réconfortant souvenir du cher, de l'éminent défunt ! Eugène FERRAN.

— Au petit village d'Escox, situé à un kilomètre en aval du Trein-d'Ustou, vient de décéder dans sa soixante-douzième année, un ancien combattant de 1870, M. François Gaston, après une longue maladie.

Le cuirassier Gaston prit part à la charge héroïque de Reichshoffen, sous les ordres du maréchal de Mac-Mahon, et c'est un des rares survivants de cette mêlée terrible et mémorable qui vient de disparaître.

M. Gaston jouissait de l'estime générale dans notre commune, et nous prions sa famille de vouloir bien agréer, en cette pén-

ible circonstance, l'expression de nos plus sincères condoléances. V. B.

Nos compatriotes. — Nous sommes heureux d'apprendre que nos jeunes compatriotes, MM. Fauré-Frémiet et Louis Palauqui, préparent en collaboration, pour la saison 1915, une nouvelle œuvre lyrique : *Ramond VI*.

— M. Montané, fils du sympathique commis principal des postes, à Saint-Girons, a subi avec succès les épreuves du concours des commis de Trésorerie.

Dans la liste des candidats admissibles à l'examen professionnel pour l'accession des agents techniques au grade de conducteur des ponts et chaussées, nous relevons le nom de M. Firmin Dez, agent technique à Mérens, un Fuxéen très estimé, à qui nous adressons les plus vives félicitations.

— Nous apprenons avec le plus vif plaisir le succès au certificat de botanique générale, de Mlle Victorine Calvel, de Pamiers, ancienne élève du cours secondaire, actuellement étudiante à la Faculté des sciences de Toulouse.

Félicitations à l'heureuse lauréate et à ses chers parents, les excellents dépositaires de l'*Ariège Pittoresque*, à Pamiers.

Légion d'honneur. — M. Forst, capitaine au 59^e régiment d'infanterie, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Félicitations.

Médaille militaire. — Nous constatons avec plaisir que le gendarme Suspuy, des brigades de Saint-Girons, vient d'être décoré de la médaille militaire, à l'occasion du 14 juillet, pour ses beaux et loyaux états de service.

Nomination ecclésiastique. — Nous sommes heureux d'apprendre que notre cher et excellent ami, M. l'abbé Hoquetis, de Mazères, aumônier militaire en Tunisie, beau-frère de M. William de Rouzaud, de Saint-Quintin, vient d'être nommé chanoine honoraire de Carthage.

Cordiales félicitations.

Décorations violettes. — Dans la liste des distinctions académiques décernées à l'occasion de la Fête nationale, nous relevons avec bonheur les titulaires suivants :

Officiers de l'Instruction publique. — Mme Fiche, directrice de l'école communale de filles de Saint-Girons ; MM. Boursinhae, professeur au collège de Pamiers ; Caussade, professeur au lycée de Foix ; Galy, professeur à l'école primaire supérieure de Mirepoix ; Portet, professeur au collège de Pamiers ; Robert Roger, professeur au lycée de Foix ; Sarrazin, principal du collège de Pamiers.

Officiers d'Académie. — Mme Dupuy, directrice de l'école supérieure de jeunes filles de Saint-Girons ; MM. Balay, professeur au collège de Pamiers ; Calamy, professeur au collège de Saint-Girons ; Marassé et Randon, professeurs au lycée de Foix ; Viala, professeur au collège de Saint-Girons ; Guy, directeur des services agricoles de l'Ariège, à Foix ; Boudonis, fils de l'ancien et si sympathique recouvreur de la Banque de France, à Foix, professeur d'anglais au collège de Castelsarrasin.

Médailles d'honneur. — Des médailles et des diplômes d'honneurs sont accordés aux sapeurs-pompiers ci-après désignés qui

ont constamment fait preuve de dévouement :

MM. Robert, à Mirepoix ; Cadène, sergent, à Mirepoix.

Mine de Puymorens. — On assure que la Société du Creusot vient d'acquiescer la mine de fer de Puymorens où elle va installer de vastes usines. Nous en reparlerons.

Lycée de Foix. — Baccalauréat de l'enseignement secondaire. — Sont admissibles :

Latin-langues vivantes. — MM. Bouchendhomme, Caussade, Nigoul, Rouan.

Latin-sciences. — MM. Authié, Caseneuve, Fournier.

Deuxième partie (mathématiques). — MM. Bonnacarrère, André Caccia, Jean Caccia, Chrestia, Moulis, Siffre.

Philosophie. — MM. Authier, Braquehais, Laguerre, Nadal, Pécune, Pélissier, Rouan, Rouzaud, Villemur.

Première partie, deuxième série (sciences-langues vivantes). — MM. Birebent, Payrastre, Presty, Rodière.

Ce beau succès, qui ne nous étonne nullement, confirme avec éclat la réputation bien acquise de notre Lycée et la haute valeur de ses maîtres.

— M. Gervillet, du Lycée d'Annecy, est nommé censeur des études au Lycée de Foix, en remplacement de M. Skubniewski, nommé à Alger.

Collège de Pamiers. — Nous sommes heureux d'enregistrer les brillants succès obtenus par le vieux et toujours jeune collègue de Pamiers aux derniers examens du baccalauréat. Ces magnifiques résultats continuent la glorieuse tradition établie depuis de longues années et qui permet de considérer cet établissement renommé dont nos compatriotes et amis Pierre Cazals et C. Barrière-Flavy ont fixé en leur style magique la noble et pittoresque histoire, comme une véritable pépinière de lauréats, et, mieux encore, d'hommes éminents, de grands citoyens. Il ne faudrait pas moins de cinq à six numéros de l'*Ariège Pittoresque* pour relater les seuls noms des personnages marquants dans les sciences, les lettres, les arts, la politique, l'armée, la marine, et les diverses administrations nationales, sortis de cette illustre maison.

Voici la liste des élèves déclarés admissibles dans les différentes sections.

Mathématiques. — M. Oulès.

Philosophie. — MM. Alzieu, Bardalou, Fournié, Laguerre, Nadal, Rives-Lange, Rouzaud.

Première Latin-Grec. — M. Boundal.

Latin-Langues. — MM. Dardigna, Paris, Sans.

Latin-Sciences. — MM. Authié, Caseneuve Fages.

Sciences-Langues. — MM. Marty, Sannac.

Ces résultats expliquent la prospérité toujours croissante de l'établissement et l'augmentation continue de la population scolaire.

Nos félicitations aux lauréats et à leurs maîtres. Jacques du FOULON.

Le nouveau préfet. — Voici les états de services administratifs de M. René Laporte, le nouveau préfet de l'Ariège :

Né à Montauban, le 27 octobre 1873, M. Laporte, qui était avocat, débuta le 12 octobre 1901, comme sous-préfet de Gex. Il fut successivement sous-préfet de Bourgneuf (16 novembre 1901), de Pithiviers (7 février

1905), de Lure (13 juin 1908), et de Béthune (20 octobre 1911). Il entra au ministère de l'Intérieur, en 1913, pour y occuper, jusqu'au mois de mai 1914, les fonctions de chef de cabinet de M. Renoult.

Dans les finances. — Nous apprenons que M. Charles Formentin, trésorier général de Vaucluse, bénéficiant de la loi du 30 décembre dernier, va être mis à la retraite et remplacé par M. Chardon, préfet de Montauban.

M. Formentin a été, pendant plus de quatre ans, trésorier général de l'Ariège, où il a laissé de bons souvenirs.

Pour les prochaines assises. — Le sieur Pierre Roques, 58 ans, chiffonnier à Varilhes, a été renvoyé devant la Chambre des mises en accusation, pour attentat à la pudeur et tentative de viol, sur sa fille, Marie-Rose, pendant le premier trimestre 1914.

Le chemin de fer d'Ax à la frontière espagnole. — L'*Officiel* publie un décret déclarant l'urgence pour la prise en possession de toutes les parcelles de terrains non bâties, sises dans le territoire des communes de Porta et de Latour-de-Carol, nécessaires à l'établissement du huitième lot du chemin de fer d'Ax-les-Thermes à la frontière espagnole.

Contributions indirectes. — M. Combébias, chef de poste à l'entrepôt des tabacs à Bordeaux-Talence, est nommé receveur principal entreposeur des tabacs à Foix, en remplacement de M. Larc, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

— M. Marty, chef de poste à Saint-Girons, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

— M. Homps, commis de la brigade de surveillance à Foix, est élevé, sur place, à la première classe de son grade.

Garde républicaine. — M. Joseph-Jean Rouzaud, ancien cavalier, proposé par la Compagnie de l'Ariège, a été nommé garde républicain à cheval.

Gendarmerie. — M. Estèbe, ancien cavalier, proposé par la légion de l'Ariège, est nommé gendarme à cheval dans la Compagnie des Pyrénées-Orientales.

Exposition de peinture à Foix. — Nous apprenons avec plaisir que très prochainement une exposition de tableaux, dûs au pinceau du peintre Sanahuja, aura lieu dans un des salons du café Saint-Germes.

A la Gare de Foix. — M. Elie Choulet, chef de gare à Foix, vient d'être nommé en la même qualité à Séverac-le-Château.

Bien que ce changement constitue pour M. Choulet un avancement mérité et qu'il soit une preuve évidente de la haute estime en laquelle il est tenu par la Compagnie du Midi, c'est avec un vif regret que les Fuxéens voient partir ce chef consciencieux, cet homme plein de droiture, de bonté et de franche courtoisie, qui rendait si faciles les rapports du public avec la Compagnie. Ils espèrent bien que M. Choulet, dont l'extrême modestie ne peut parvenir à cacher le mérite, reviendra bientôt pour occuper on devine quelles hautes fonctions.

Aux regrets et à la sympathie des Fuxéens tout le personnel de la gare a tenu à joindre les siens. Il a offert, ces jours-ci, à son chef, au cours d'une réunion intime, un objet d'art d'un très heureux et très artistique choix.

M. Choulet est remplacé par M. Hugou-

nenc, chef de gare à Auch. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

M. Poincaré dans les Pyrénées. — Un vœu de la Chambre de commerce de Perpignan. — Dans le compte rendu des travaux de la Chambre de commerce de Perpignan, pendant l'année 1913, nous lisons la délibération suivante :

« M. le Président informe ses collègues qu'à la date du 5 octobre la Chambre de l'Ariège lui transmettait la copie d'un vœu émis par cette assemblée relativement à l'intérêt qui pourrait résulter d'un voyage de M. le Président de la République, sans caractère officiel, dans la région pyrénéenne au cours de l'année prochaine :

« La Chambre de commerce de l'Ariège, « Considérant que le voyage de M. le « Président de la République et de Mme « Poincaré, dans sa partie non officielle, en « déterminant au sein des populations ainsi « visitées des sentiments d'union et de con- « corde, qui ont fait plus pour la prospérité « générale que toute mesure législative ;

« Adresse à M. le Président de la Répu- « blique et à Mme Poincaré l'hommage de « son profond respect et de son entier « dévouement et leur exprime le vœu que, « dans le cas où ils reprendraient l'année « prochaine leur randonnée à travers la « France, ils veuillent bien se souvenir que « les Pyrénées, par leurs sites admirables, « leurs campagnes riches et verdoyantes, « leurs villes et villages propres et coquets, « justifient largement les exigences du tou- « riste le plus averti ; que, confiants dans « le loyalisme de nos frères et chaudes popu- « lations, ils veuillent bien mettre à l'é- « preuve l'explosion de sympathie et l'en- « thousiasme chaleureux qui leur seraient « réservés.

« Adopté à l'unanimité. »

« M. le Président consulte la Chambre sur l'opinion qu'elle désire émettre. Après un échange de vues, la Chambre de Perpignan, se plaçant exclusivement au point de vue de l'intérêt commercial d'un semblable voyage pour les populations de la région, pense que l'idée de la Chambre de l'Ariège est bonne et qu'il convient de s'y associer, à la condition que ce vœu conserve un caractère absolument particulier, c'est-à-dire se rattachant au rôle économique des Chambres de commerce. »

Touristes princiers à Saint Girons. — Les princes Philippe et George de Bourbon ont villégiaturé la semaine dernière dans le Saint-Gironnais qui attire, tous les ans, à bon droit, de si nombreux étrangers, dont la plupart de marque. Les nobles touristes ont passé la soirée et la nuit au Grand Hôtel de France, à Saint-Girons.

La saison à Ussat. — Les baigneurs arrivent à Ussat-les-Bains, station *pacifique et charmeuse*. Entre les hauts escarpements rocheux tout percés de grottes et vivement colorés de rouge ou de jaune, près de l'Ariège limpide et susurrante, sous les frondaisons denses des grands arbres du Parc, il est divin de vivre.

Les femmes jolies, en claires toilettes, vont et viennent par groupes jaseurs ; et les jeunes filles, nonchalantes un tantinet, passent lentement, leurs beaux yeux lourds de rêves.

Pas de village ; rien que des hôtels, des maisons meublées, des châlets, des villas.

Et c'est d'un calme reposant à un degré extrême. Disparus les tracassés de l'existence, évanouies les mesquineries quotidiennes et obligées ! Brusquement, on s'est plongé dans un apaisement paradisiaque ; et l'existence est bleue, et l'avenir est rose.

Donc, salut à toi, Ussat, que berce le murmure changeant de la rivière, que parfument les senteurs épurées des végétations sauvages ! Et salut à tes horizons sereins, d'un azur profond, vers l'Espagne et l'Andorre ! *L'Avenir de l'Ariège.*

La saison à Bédailhe. — Les baigneurs commencent à affluer dans la petite station balnéaire où l'air est si pur, le climat si frais, et dont les eaux ont une vertu curative d'une efficacité éprouvée contre les douleurs rhumatismales de toute nature. D'ailleurs la réputation de cette station ne s'est établie, dans toute la contrée, que par la seule réclame que lui font les nombreux malades guéris ou soulagés.

Tué par un lion. — Il est de vieille habitude dans nos montagnes que des individus, en assez grand nombre, jeunes et robustes, se procurent un ours et, après dressage, armés du « Pal », s'en vont à travers le monde exhiber, faire danser dans les rues et places, ces plantigrades, solidement muselés et retenus au moyen d'une chaîne ; ce qui est le plus souvent d'un bon rapport pour nos montagnards qui, étant économes, arrivent à se constituer un joli pécule, pour rentrer chez eux.

Bien souvent, ces mêmes individus se font aussi dompteurs de bêtes féroces.

D'une lettre privée adressée à un de nos amis de Saint-Girons, il résulte qu'un sieur Malet, de Cominac, commune d'Ercé, qui était parti dans les conditions mentionnées ci-dessus, a été tué, ces jours derniers, par un lion dans une cage de cirque sis en Amérique, où il travaillait.

Dans cette malheureuse circonstance, nous adressons à la famille Malet nos vives condoléances. *LE COUSERANAIS.*

Noyés retrouvés. — On a retrouvé, vendredi, dans l'Ariège, à Varilhes, le corps du jeune Charles Rauzy, âgé de 18 ans, disparu depuis une quinzaine de jours.

Le malheureux jeune homme était neurasthénique. On croit cependant qu'il n'a pas mis fin à ses jours, mais qu'il s'est noyé en se baignant.

— Le corps de la « Madamas », de Saint-Girons, a été retrouvé, en complète putréfaction, devant les grilles des usines de M. Second, ancien député, à Saint-Lizier.

Compagnie d'Assurances Générales

INCENDIE - VIE - RENTES VIAGÈRES - ACCIDENTS

AGENCE DE FOIX

La Compagnie a l'honneur d'informer ses Assurés que M. PRAT s'étant retiré, elle a nommé Agent général à Foix

M. Paul BORDES

OFFICIER EN RETRAITE

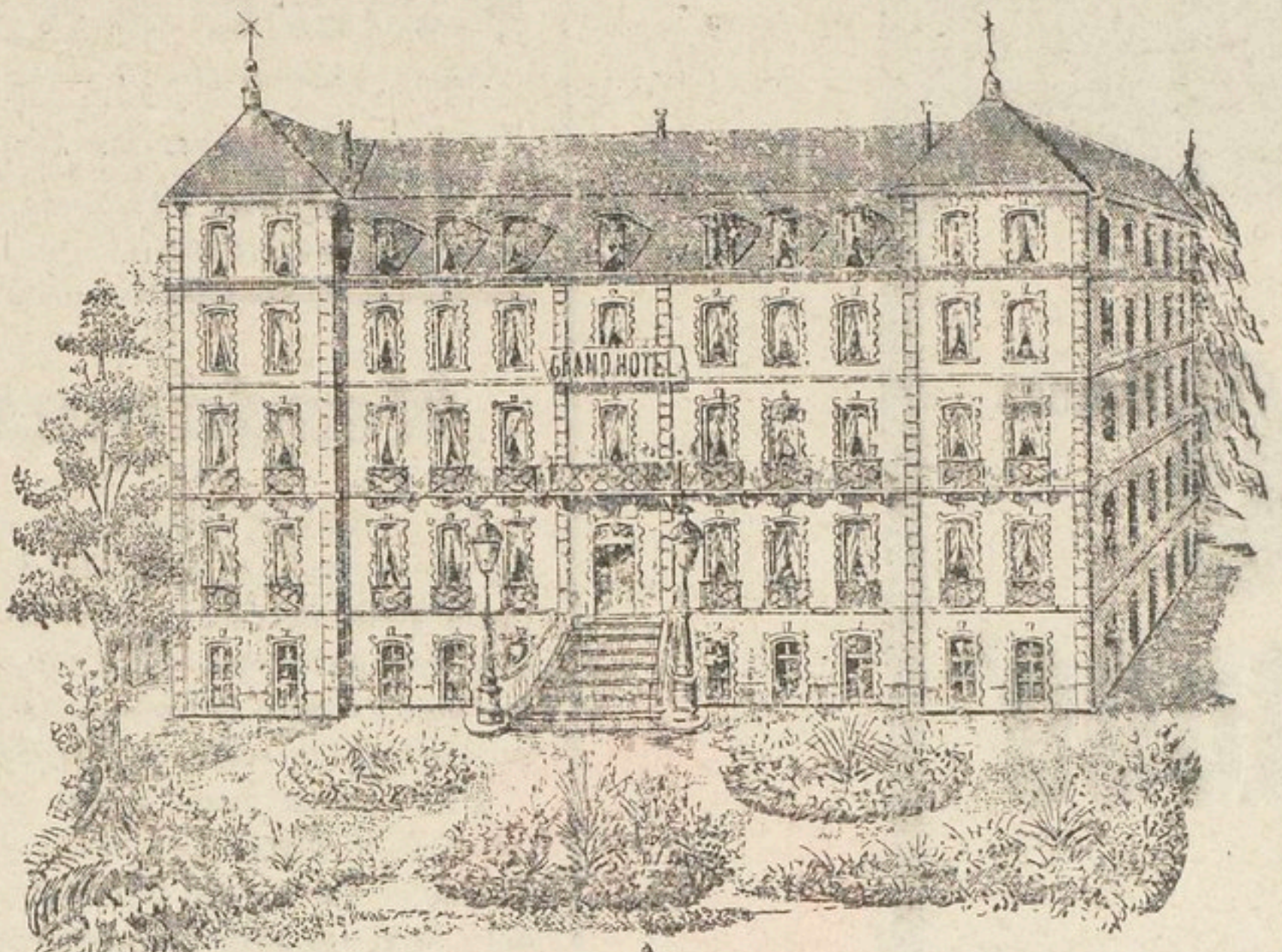
5, rue Theophile-Delcassé, FOIX

Prière de conserver cette adresse pour toute communication.

Le Gérant : J.-B. SUBRA.

Foix, imp. Pomès. — FRA et C^o, successeurs.

AULUS-LES-BAINS (ARIÈGE)



GRAND HOTEL

Le seul en face les Thermes.
MME VVE A. CALVET Propriétaire
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE
 Téléphone dans le Bureau de l'Hôtel.

Établissement complètement remis à neuf, suivant les données de l'hygiène moderne. — Water-closets inodores et aseptiques.
 Correspondant du *Touring-Club* et de l'*Automobile-Club*.
 GARAGE POUR AUTOMOBILES AVEC FOSSE
 ÉCURIE — REMISE — BOX
 Salle de restaurant. — Service par petites tables. — Terrasse immense et très ombragée. — Salons de conversation. — Bibliothèque.
 Vieille cave très réputée pour l'authenticité de ses Crus.

HOTEL DE 1^{er} ORDRE
 Se recommande par sa cuisine, son confort et la modicité de ses prix.
 Dépendances et annexes du GRAND HOTEL
1^o VILLA GABRIEL
 Appartements pour Familles. — Vastes Jardins.
2^o MAISON DE VILLAS
 Appartements avec cuisines particulières.

GRAND HOTEL MODERNE

Avenue de Foix, TARASCON (Ariège).

G. MAUREL, Propriétaire

Établissement complètement remis à neuf, recommandé à MM. les Voyageurs.
 CUISINE ESSENTIELLEMENT BOURGEOISE
 CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
 JARDIN D'AGRÈMENT SUR LES BORDS DE L'ARIÈGE
 Avec vue magnifique sur la montagne de C. I. de Port, la vallée de Saurat et de Vièssos
 AUTO-GARAGE AVEC FOSSE — REMISE — OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

AX-LES-THERMES (Ariège)

Grand Hôtel de France

R. FUGAIRON, gendre BOYÉ, successeur

HOTEL DE PREMIER ORDRE
 COMPLÈTEMENT RESTAURÉ ET MIS A NEUF
 Avenue Théophile-Delcassé
 LE MIEUX SITUÉ, A PROXIMITÉ DES BAINS ET DU CASINO
 HOTEL CORRESPONDANT DES TOURING-CLUB DE FRANCE — AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE — CYCLISTS' TOURING-CLUB
 TABLE D'HÔTE ET TABLES PARTICULIÈRES
 Chambres Hygiéniques
 RÉGIMES ALIMENTAIRES PARTICULIERS
 JARDIN ANGLAIS — PARE ORNEMENTÉ
 Auto-Garage pour 10 automobiles
 DÉPÔT D'ESSENCE — CHAMBRE NOIRE
 OMNIBUS A TOUS LES TRAINS — VOITURES DE PROMENADE
 PRIX MODÉRÉS

Grand Concours DE LA CARTE UNIVERSELLE

Solution déposée chez M^e GOGIER (Courbevoie)

2.500 Prix divers

Parmi lesquels : **DEUX AUTOS**,
 Bijouterie et quantité d'objets utiles

RÉSULTATS DU CONCOURS : FIN SEPTEMBRE

POUR CONCOURIR :

Remplir et découper le coupon ci-dessous et l'envoyer en y joignant deux Bons détachés de la **Carte Postale Universelle**.

LA CARTE POSTALE UNIVERSELLE

31, rue de l'Alma - COURBEVOIE

CONCOURS

J'AI TROIS CHATS

qui portent chacun un collier

TOTO — RIRI — LILI

INDIQUER LA COULEUR DU COLLIER DE CHACUN D'EUX ET LE NOMBRE DE SOLUTIONS QUE NOUS ESPÉRONS OBTENIR

RÉPONSES { La couleur du collier de TOTO est
 — — — RIRI est
 — — — LILI est
 Le nombre de solutions que nous espérons obtenir est
 (Les couleurs doivent être choisies parmi celles de l'arc-en-ciel.)
 Adresse de l'envoyeur :

Les Bons envoyés pour concourir donnent droit quand même à la prime ordinaire.

On trouve la **CARTE UNIVERSELLE** chez tous les marchands de Cartes de chaque localité, France et Etranger, et à l'imprimerie Fra et C^{ie}, à Foix.

MAISON FONDÉE EN 1800

G. SENTEIN ET G. LAPEYRE

Successeurs de L.-H. LAPEYRE Fils

SAINT-GIRONS (Ariège).

Correspondance des Mines de Carmaux
 FABRIQUE DE PIERRES A AIGUISER DES PYRÉNÉES
 VENTE EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES

Fers, Fontes et Métaux. — Quincaillerie.
 Clouterie, Boulonnerie, Clous à cheval.
 Aciers et Limes. — Chaines et Pointes.
 Serrurerie de bâtiment et de meubles.
 Enclumes, Marteaux, Soufflets de forge.
 Machines et Outils.
 Spécialité de fil de fer pour vignes.
 Articles de carrosserie.
 Essieux, Ressorts, Brancards, etc. — Etain.
 Cuivre.
 Fôles. — Zincs laminés. — Grillage galvanisé.
 Fôles ondulées.
 Articles de menuiserie et ébénisterie.
 Articles de ménage, éclairage et chauffage.
 Machines agricoles.

VENTE ET LOCATION DES PRODUITS
 DE LA MAISON GAUVIN-YVOSE



500.000 Francs
250.000 - **200.000** Fr.
A GAGNER

QUE DE FORTUNES sont gagnées chaque année par d'humbles ouvriers ou employés possesseurs d'une OBLIGATION A LOTS. Chaque jour l'on apprend qu'un tel pauvre hier, a conquis la RICHESSE. Les VALEURS A LOTS représentent l'épargne la plus attrayante, la mieux garantie du bas de laine Français.

Acheter des Valeurs à lots, c'est faire œuvre de prévoyance et OUVRIR SA PORTE à la FORTUNE.

On peut gagner 500.000 fr.

avec Cinq francs seulement

LE 17 AOÛT 1914

Contre cette somme, on reçoit immédiatement le N° d'un **BON PANAMA A LOTS**, et l'on participe au prochain tirage avec DROIT A LA TOTALITE DU LOT GAGNÉ.

Les Bons Panama à Lots participent à 292 tirages, donnant ensemble les lots ci-dessous :

146	Gros Lots de	500.000	francs.	—
146	—	250.000	—	—
292	—	100.000	—	—
292	Lots de	10.000	—	—
292	—	5.000	—	—
1 460	—	2 000	—	—
14.600	—	1.000	—	—

Soit 17.228 Lots pour la somme de 160.600.000 francs.

4 Tirages par an, le 15 Février, Mai, Août, Novembre.

Sécurité absolue. — Listes gratuites après Tirages.

Le numéro du Titre est envoyé par retour du courrier

GARANTIE : Le paiement des lots est garanti par un dépôt de 150 Millions effectué au Crédit Foncier de France et dont le revenu annuel atteint plus de cinq millions de francs.

Adresser Mandat de Cinq francs à M. le Directeur de La Prévoyante (Service International), 2, Quai des Eaux-Vives, GENEVE (Suisse). — Affranchir à 0 fr. 25
AVIS IMPORTANT. — Les Mandats-poste et Bons de poste français sont acceptés. Toute demande non affranchie sera refusée.

Spécialité de Lainages des Pyrénées

Maison ARASSE

Avenue Théophile-Delcassé — AX-LES-THERMES

Soieries, Dentelles Espagnoles
 Corsets des meilleures marques
 Lingerie, Flanelles, etc.

MAISON PRINCIPALE A LAVELANET

Mesdames !!!

Un religieux, expulsé de France avec sa congrégation, a confié à l'un de ses amis le secret d'une merveilleuse liqueur que les habitants du couvent qui en faisaient usage depuis des siècles, nomment entre eux : « Credo. »

Par son arôme subtil et son goût délicat, « Credo », que chacun peut préparer soi-même par simple infusion, est l'égal des plus grandes marques. Ses qualités digestives, dues à des herbes rares, sont incomparables ; il constitue un cordial de premier ordre, communiquant à tout l'organisme une énergie surprenante, et pouvant être supporté même par les estomacs délicats ou fatigués.

Le prix du paquet de plantes, exactement dosé pour deux litres de « Credo », est de 1 fr. 25. C'est la liqueur fine, la précieuse et délicate liqueur monastique mise à la portée de tous, figurant sur toutes les tables pour la joie et le bien-être des invités, et pour la satisfaction intime de toutes les maîtresses de maison.

Expédition franco de port contre remboursement de 1 fr. 50, sur simple demande adressée à M. DE SAINT-BLANCARD, 53, rue Vivienne, à Paris.

Conditions spéciales aux négociants en détail et aux commissionnaires.

SITUATIONS D'AVENIR. — L'Argus de la Presse (37^e année d'existence) offre, dans chaque commune, à nos lecteurs et lectrices à condition qu'ils aient de nombreuses relations, des situations sérieuses et rémunératrices, sans quitter le pays ; une certaine instruction est nécessaire. Des références de premier ordre sont exigées, mais aucun versement ni cautionnement ne sont demandés.

Ecrire : Argus de la Presse, 37, rue Bergère, Paris.

Scierie Mécanique

D. LESTEL

FOIX

BOIS DE CONSTRUCTION
 Charpente, Menuiserie, Ebénisterie, Parquet

La Photographie Nicollier

PAMIERES AVENUE DE LA GARE

Exécute les Portraits en tous genres et dimensions avec le cachet artistique qui en fait sa réputation.

Prix très modérés, même pour les travaux d'amateur, toujours finis avec soin.

REPRÉSENTATION COMMERCIALE

Cyprien TOULZA

CASTILLON-EN-DOUBOIS (Ariège)

VINS SUPERIEURS

PROVENANT DIRECTEMENT DE LA PROPRIÉTÉ
 Vins fins, Liqueurs de Marque, Huiles et Savons,
 Dépôt de Bières et Limonades de Marque
 PRIX SPÉCIAUX A NOS ABONNÉS

A toutes les personnes soucieuses d'être servies en produits de choix, aux prix les plus avantageux.

la Maison **NIQUET Frères**

A SALON DE PROVENCE
 offre ses HUILES, SAVONS et CAFES.
 Ecrivez de suite pour le tarif spécial.
 AGENTS ACTIFS DEMANDES
 Conditions exceptionnelles.

EAU MINÉRALE NATURELLE
 Ferrugineuse, Arsénicale, Sulfurée
D'AYER
 SOURCE PONTAUT

Véritable eau de table recommandée par les docteurs Garrigou, Maifilâtre, Soueix, Cazeneuve, Ducros, Brios, Costure, Maurette, Bordreuil, etc., contre les affections intestinales, gastro-entérites, anémie, etc. Nombreuses attestations. — Dépôt général et renseignements, Photo-AURE, Saint-Girons (Ariège).

POUR DIRE CHANTER, RIRE ET S'AMUSER.

Demandez le catalogue 1914 à M. AUGOR, 11, avenue Reille, donnant un choix considérable de monologues, pièces, chansons, farces, attrapes, etc., avec Primes sensationnelles pour tout achat de 2 francs.

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCE DE FOIX

Rue Théophile-Delcassé

Location de Compartiments de Coffres-Forts

AU MOIS OU A L'ANNÉE

PAIEMENT ET DELIVRANCE DE LETTRES DE CREDIT

ESCOMPTE & RECouvreMENTS

ORDRES DE BOURSE

BOIS DE CONSTRUCTION

SAPIN, CHÊNE, ETC.

Usines de la Forge et de la Ville

J.-B. ROUZAUD

BÉLESTA

VOULEZ-VOUS

VENDRE ou ACHETER

OBJETS D'ART ANCIENS

ADRESSEZ-VOUS

à **M. BOURRET**

EXPERT

9, Rue Clémence-Isaure, 9

TOULOUSE

ABBAYE
 D'ACEY
 (JURA)

LIQUEUR D'ACEY

CONCESSIONNAIRE

S. BROUILLAUD Aîné

BÈGLES, BORDEAUX

L'Ariège Pittoresque décline toute responsabilité au sujet des annonces financières et autres.